

QUE DEVIENS-TU ? - BÉATRICE KNOPF-BASSON

« La meilleure des profs »



Une série en huit épisodes

Après la nageuse Aurore Mongel, le basketteur Philip Szanyiel et le tennisman Jean-Paul Loth, notre feuilleton en huit volets consacré à d'anciens sportifs alsaciens désormais à la retraite se poursuit avec la Mulhousienne Béatrice Knopf, triple sélectionnée olympique en canoë-kayak. Chaque mardi, nous revenons sur les moments forts de leur carrière passée... et présente. Mardi prochain, le 4^e volet sera consacré à Marie-Paule Panza, première Alsacienne devenue 7^e dan de judo.

BIO EXPRESS



Béatrice Knopf-Basson a été 36 fois championne de France et une fois de... Chine !

Photo L'Alsace/Jean-François FREY

- **Béatrice Knopf-Basson**
- **Née le :** 29 juin 1958 à Mulhouse (64 ans)
- **Mariée** à Bernard Basson depuis 1982, **deux filles**, Marie (36 ans) et Valérie (33 ans)
- **Club d'origine :** Association sportive cheminots Mulhouse/Riedisheim (ASCMR) canoë-kayak
- **Carrière sportive :** 36 titres de championne de France, nombreux podiums internationaux, dont une victoire aux pré-olympiques de Los Angeles en 1983 en équipe à 4 places; championne de Chine en 1980, trois participations aux Jeux Olympiques (8^e à Moscou en 1980, 5^e à Los Angeles en 1984, demi-finaliste à Séoul en 1988)
- **Parcours professionnel :** après avoir été en sport-études à Besançon, elle intègre l'Insep à Paris, puis le Creps pour finaliser des études de professeur d'EPS adjoint. En 1982, elle est titularisée au collège François-Villon à Mulhouse. Elle y restera jusqu'en 2002, année où elle intègre l'équipe enseignante du collège de Brunstatt. Elle y terminera sa carrière à la fin de l'année scolaire 2020-2021. « Mes deux dernières années ont été coupées par le Covid, cela n'a pas été très évident. Mais l'équipe de Brunstatt était géniale. »

LA PHRASE

« Regardez un cygne qui entre dans de l'eau vive : très vite, il sait ce qu'il faut faire. Quand on maîtrise la glisse, on se fait plaisir dans n'importe quelle discipline. »

Béatrice KNOPF-BASSON

BONUS WEB

La carrière de Béatrice Knopf-Basson en dix photos sur www.lalsace.fr et www.dna.fr

Son nom n'est pas le plus connu et pourtant, la kayakiste mulhousienne Béatrice Knopf-Basson est l'une des plus grandes championnes de l'histoire du sport alsacien. L'ancienne prof de sport haut-rhinoise a participé aux Jeux Olympiques de 1980, 1984 et 1988.

« Qui peut citer le nom d'un sportif alsacien ayant participé à trois éditions des Jeux Olympiques ? » Cette question, un professeur d'éducation physique et sportive (EPS) pourrait la poser à ses élèves pour leur accorder un point de bonus à leur note. Ils ne seraient probablement pas bien nombreux à y répondre...

À moins, bien sûr, d'être un ancien élève du collège François-Villon de Mulhouse ou du collège Pierre-Pflimlin de Brunstatt. Eux auraient forcément obtenu un 21/20 ! Surtout ceux scolarisés entre 1980 et 2010, qui avaient Béatrice Knopf-Basson comme prof de sport. Pour une raison simple : elle fait elle-même partie de cette toute petite « caste » ayant eu l'immense bonheur et honneur de représenter à trois reprises les couleurs de la France aux JO.

Henri Eberhardt, son mentor

Moscou en 1980, Los Angeles en 1984, Séoul en 1988 : Béatrice Knopf-Basson pourrait avoir son nom gravé sur des panneaux à l'entrée de salles de sport, de piscines ou de... clubs de canoë-kayak.

Car c'est précisément dans un kayak - « et je peux vous dire que les premiers dans lesquels je suis montée n'avaient rien à voir avec ceux que l'on peut voir aujourd'hui à la télé... » - et sur l'eau qu'elle a excellé du milieu des années 70 jusqu'à la fin des années 80, à une



Aujourd'hui à la retraite, Béatrice Knopf-Basson, 64 ans, a toujours mené de front sa carrière d'enseignante et de kayakiste de niveau olympique. Photo L'Alsace/Jean-François FREY

époque où elle enseignait déjà. Aux dernières nouvelles, cette Mulhousienne pure souche, qui a grandi dans le quartier du Haut-Poirier à Dornach avec ses parents et ses cinq frères et sœurs, n'a pour autant aucune salle à son nom.

Son aventure sportive a commencé à la fin des années 60. Un voisin de la famille Knopf est kayakiste et l'un des enfants, Pierre, a envie de voguer sur l'eau. « Chez nous, on faisait du ski, des randonnées », se souvient Béatrice Knopf-Basson. « Je m'amusais à courir dans le quartier et à établir des records. En une minute, personne n'arrivait à courir une aussi longue distance que moi ! » Pierre fabrique ses propres bateaux. « Un jour, il m'en a offert un en me disant : "Ne fais pas la même chose que moi". À cette époque, je n'avais pas compris pourquoi. »

Son frère aimait l'eau vive, la nature, mais pas forcément la compétition. Béatrice, elle, va croiser la route d'Henri Eberhardt, l'un des premiers Alsaciens à avoir été mé-

daillé aux Jeux Olympiques (en argent en 1934 à Berlin et en bronze en 1948 à Londres). Il est le paygayer en chef de l'ASC Mulhouse-Riedisheim canoë-kayak et une grande figure locale - le nom du Riedisheimois a d'ailleurs été donné à la nouvelle grande salle associative municipale installée au bord du canal.

Un caractère bien trempé

Voyant les qualités de la petite Béatrice, qui pagaie un peu à Mulhouse, Henri Eberhardt la prend sous son aile. « Le "père Henri" m'a tout appris. Il avait du caractère et il savait s'imposer. C'était un homme juste. Je n'oublierai jamais le jour où il m'a vu m'entraîner avec une grande pagaie. À l'époque, on n'en faisait pas pour les filles. "Il ne te faudrait pas une pagaie plus petite ?" me lance-t-il. Il est allé dans le hangar, est descendu à la cave, a pris une scie et m'a regardé en me demandant : "Tu crois qu'il faut enlever com-

bien ?" Il a scié une pagaie, me l'a donnée et tout a changé pour moi... »

En 1975, elle devient championne de France cadettes. Puis, toujours sur les conseils « du père Henri », elle intègre une classe de sport-études à Besançon. « Elle venait juste d'ouvrir... sans entraîneur. On s'en est donné à cœur joie entre athlètes. » En 1977, elle finit 8^e de ses premiers championnats du monde, puis 6^e en 1978. « Il n'y avait pas de photo finish à l'époque, mais je crois que j'aurais pu être troisième. »

Béatrice Knopf, qui deviendra Béatrice Knopf-Basson en 1982, est de loin la meilleure kayakiste française de sa génération. Mais à la Fédération, son caractère bien trempé n'est jamais passé. Pas plus, d'ailleurs, du côté de Mulhouse après le décès d'Henri Eberhardt. « Je n'ai ni remords, ni regret. Il y a eu des choses... (long silence). Mais j'ai tourné la page... »

C'est peut-être aussi parce qu'elle avait un sacré tempérament qu'elle

est arrivée au plus haut niveau. Car pour participer aux JO, qui plus est trois fois de suite, il faut une incroyable force de caractère en plus d'une grande technicité. Surtout quand on a des problèmes de santé.

« En 1979, j'ai fait une hernie hiatale très douloureuse. J'ai vu des spécialistes et finalement, le directeur technique national de l'époque m'a dit que ce n'était pas la peine d'opérer. J'ai fait toute ma carrière avec ce problème. Parfois je vomissais à ne plus pouvoir m'arrêter. C'est bien plus tard qu'un médecin m'a dit que j'étais vraiment malade et qu'il me fallait des médicaments. »

« Il y a des choses qui font mal, des bonnes baffes qui servent »

Après la naissance de sa deuxième fille, « quand j'avais perdu des épaules et pris des rondeurs », l'Alsacienne décide de mettre un terme à sa carrière dans le plus grand anonymat, en 1989. Elle va même mettre le sport entre parenthèses pendant des années. « J'ai toujours fait du ski de fond », confie cette amoureuse de la glisse, pas seulement sur l'eau.

Finalement, elle s'y est remise et on peut encore la voir naviguer en paddle sur le grand canal ou faire du surf en mer. « Ça me fait un bien fou. » N'en déplaise à certains, Béatrice Knopf-Basson est une vraie championne et personne ne pourra enlever les nombreuses lignes à son incroyable palmarès. « Toutes les expériences payent », sourit-elle. « Il y a des choses qui font mal, des bonnes baffes qui servent. Au collège Villon, on m'a toujours présentée comme "la championne olympique". À ma retraite, j'ai eu la médaille de la "meilleure des profs". C'est peut-être la plus importante de ma carrière. »

Grégory LOBJOIE

SON MEILLEUR SOUVENIR

« Elles m'ont mise sur le podium »

L'un des plus beaux podiums de Béatrice Knopf-Basson, c'est celui décroché aux "pré-olympiques" de Los Angeles en 1983. Associée à trois Suédoises en K4, elle remporte la course devant la star allemande du kayak, Brigitte Fischer, qui faisait équipe avec trois Bulgares. « C'était un moment incroyable, mais pas forcément mon meilleur souvenir... » C'est que l'année d'après, lors des Jeux Olympiques, toujours à Los Angeles, la Mulhousienne termine 5^e du sprint après une course palpitante, où elle aurait pu accrocher le podium. Et même si elle est passée tout près, elle n'en garde que le positif. « Cette course m'a débloqué », se souvient-elle. « J'ai compris que j'étais parmi les meilleures. » Si elle a beaucoup appris de cette course, notamment au niveau psychologique et de la gestion des émotions - « ce n'est jamais facile de prendre du recul, mais Brigitte (Fischer) m'a aidée à y arriver... » -, c'est surtout l'après-course qui restera à jamais gravée dans sa mémoire. Car même si elle ne devait pas y être, Béatrice Knopf-Basson s'est retrouvée avec ses copines sur le podium. « Les Américaines et les Canadiennes sont venues me chercher. J'étais dans mon coin à regarder le podium et elles m'ont mise dessus. »



En 1983, lors des épreuves « pré-olympiques » de Los Angeles. DR

VUE PAR... OLIVIER CHAUDOT

« Elle était juste incroyable »

Au début des années 80, Olivier Chaudot est un jeune adolescent qui débarque à l'ASCMR. « J'étais un passionné et je trouvais que le kayak, c'était vraiment sympa. » Et puis il a croisé la route - ou plutôt une ligne du canal - de Béatrice Knopf-Basson. « Elle était déjà de niveau mondial et elle venait juste de faire ses premiers Jeux Olympiques. Franchement, c'était déjà une sacrée championne. »

Une championne qu'il a essayé de suivre en prenant exemple sur sa manière de travailler. « Béatrice était un peu le moteur du club. Je pense que c'est elle qui m'a mis au ski de fond (il la croise encore



Olivier Chaudot a été plusieurs fois champion de France, jusqu'en vétéran 2. Photo L'Alsace

aujourd'hui dans les Vosges). Elle donnait envie aux autres en partageant ce qu'elle savait faire. Je me souviens que pour elle, gagner un championnat de France, c'était

quasiment un détail. » Suivre Béatrice a permis à Olivier de glaner des titres, en juniors et chez les jeunes seniors, « mais aussi chez les vétérans (il a été plusieurs fois champion de France monoplace et en biplace). Car ce que je faisais il y a dix ans et encore aujourd'hui, c'est un peu grâce à elle. »

S'il ne devait retenir qu'une seule chose de Béatrice, c'est sans aucun doute sa manière de s'entraîner, toujours plus : « Franchement, elle faisait Mulhouse - Niffer sur le grand canal pour s'entraîner. Ça fait 30 km ! Nous, si on le faisait une fois, c'était le bout du monde. Pour elle, c'était la routine. Elle était juste incroyable... »

SON PIRE SOUVENIR

La fin d'une histoire

La carrière d'un sportif de haut niveau est faite de hauts et de bas. Et parfois, la fin de carrière est ce qu'il y a de plus difficile à appréhender. Un jour, tout s'arrête après une vie sportive plus que remplie : « C'est mon plus mauvais souvenir, si on peut parler de souvenir », observe Béatrice Knopf-Basson, âgée aujourd'hui de 64 ans. « Quitter ce milieu avec tant de gens que j'ai aimés, avec qui j'ai partagé des choses incroyables, cela n'a pas été facile. » Les premiers hommes qui ont compté dans son parcours sportif et ses anciennes partenaires ou adversaires, la Mulhousienne en parle encore avec des étoiles dans les yeux, mais aussi un brin de nostalgie. « Les séparations, ça fait mal... Mais c'est la vie. » Quant aux éventuelles déceptions sportives, elles se sont transformées avec le temps : « Je ne sais pas garder de rancunes. Dans tous les moments durs de ma carrière, j'ai trouvé du positif. Vous savez, avec le temps, on relativise et on apprend de ses échecs. C'est ce qui fait avancer. »

Du ski de fond pour se qualifier

Tout est dans la glisse, que l'on soit sur l'eau ou sur la neige. Il y a des sportifs qui ont un don pour ça. « Glisser, j'ai toujours réussi à bien l'appréhender. D'ailleurs, j'ai commencé par le ski de fond. Une très bonne chose pour moi, la kayakiste. » Car à son époque, pour être sélectionné - ou au moins pouvoir prétendre à une sélection - en équipe de France de canoë-kayak, il fallait être bon sur l'eau et surtout ne pas être éliminé lors des tests de pré-saison en... ski de fond. « C'est comme ça que cela fonctionnait : il fallait être bon en foncier et le ski de fond, à ce niveau-là, c'était l'idéal. Donc on faisait des courses et les moins bons étaient éliminés. Ça tombait bien, j'adorais ça. Cela m'a même bien aidée, car après la naissance de ma première fille (en 1982), j'étais en retard dans ma préparation. Mais j'ai pu assurer sur la neige, donc c'est passé. Le plaisir de la glisse ne m'a jamais quittée. »



En plus du paddle, Béatrice Knopf-Basson pratique toujours le ski de fond. L'Alsace/J.-F. FREY